

L'invité du samedi

MICHEL ONFRAY

« Les jacqueries réprimées donnent lieu à une révolution »

Michel Onfray, philosophe prolifique, donne son avis tranché sur les grèves, l'Europe, Greta Thunberg ou l'immigration.



Le philosophe Michel Onfray vient de publier aux éditions Albin Michel, « Grandeur du petit peuple ». Photo DR

Claire Steinlen

« Ce qui a déjà eu lieu et aura encore lieu », écrivez-vous. En ce moment l'histoire se répète ?

Pas dans le détail mais dans le déroulement, oui : 2020 n'est pas « 1789 » mais le mécontentement qui gronde forme des jacqueries qui sont méprisées, insultées puis réprimées par le pouvoir, voilà qui se ressemble. Toutes les jacqueries réprimées donnent un jour une révolution, c'est une leçon de l'Histoire. Je ne suis pas bien sûr que celui qui nous gouverne l'ait entendue.

Comment naissent les mouvements populaires ?

Le ressentiment joue un rôle majeur dans l'Histoire : on ne peut priver le peuple de dignité de façon indéfinie. Plus d'une révolution s'est arrêtée parce que le souverain a écouté et entendu son peuple, plus d'une a eu lieu alors que le souverain méprisait son peuple ou ne répondait pas à son désespoir. Alors qu'ils étaient sur les ronds-points et qu'ils n'avaient pas encore été récupérés par les partis et les syndicats, puis par les casseurs instrumentalisés par le régime, les gilets jaunes se sont juste contentés de demander de la dignité. Le pouvoir leur a répondu par le mépris.

La grève en France s'étiole mais le cli-

mat se fait plus insurrectionnel : l'incendie de la Rotonde, les incursions à la CFDT et au théâtre où se trouvait Emmanuel Macron... Quelle va être la suite ?

Depuis 1991, les maastrichtiens ont travaillé à la disparition de l'État et des frontières. Tout le monde a compris qu'il n'y avait plus d'État. Police fatiguée d'interpeller des délinquants libérés dans la foulée, justice débordée par les engorgements d'affaires; prisons devenues des centres de radicalisation accélérée; intelligentsia dominante contaminée par le gauchisme culturel, qui lui fait prendre le parti des bourreaux et mépriser les victimes; effondrement de l'école républicaine pour qui apprendre à lire, écrire, compter, penser n'est plus la priorité; renoncement à combattre ceux qui attaquent la République au nom de l'islam : je ne vois aucune raison que ça ne s'arrête ni aucune raison d'être optimiste...

Les gilets jaunes ont été détruits, écrivez-vous. Qu'est-ce que ce mouvement a montré et qu'a-t-il fait changer ?

Il a montré que le libéralisme ne génère pas la prospérité, comme annoncé par la propagande maastrichtienne dans les années 90 mais la paupérisation : des riches de plus en plus riches, des pauvres de plus en

plus nombreux. Cette France de la misère digne s'est montrée et a dit qu'elle n'en pouvait plus. Mais l'État, les partis, les syndicats, la presse ont finalement tous travaillé dans le même sens : évincer ce peuple qui disait sa souffrance afin de se mettre au-devant de la scène à leur place. Ce mouvement a montré qu'il existait une véritable fracture dans la société.

« Les femmes n'ont pas besoin de faire couler le sang des autres pour exister ». Que voulez-vous dire par là ? Que pensez-vous du mouvement #MeToo ?

Que l'histoire faite par les femmes n'est pas aspergée de sang comme celle que font les hommes. #MeToo est le symptôme d'un mouvement dialectique de retour de bâton. Longtemps, il a existé ce qui se trouvait appelé « la promotion canapé » sans que grand monde ne trouve à y redire. Aujourd'hui, ce canapé qui permettait d'obtenir des promotions se trouve brûlé comme un symbole. J'invite à lire le « Discours de la servitude volontaire » de La Boétie qui dit : « Soyez résolu de ne plus servir et vous voilà libre ».

Certes, Weinstein est un sale type, c'est une chose entendue, mais : qui l'a rendu possible ?

Qu'avez-vous contre « l'empire maastrichtien » comme vous appelez l'Europe ?

L'idéologie du capitalisme libéral est celle de l'Europe de Maastricht. Elle suppose l'abolition des frontières et des États nations au profit d'un vaste marché appelé à rendre possible, un jour, le gouvernement planétaire.

La nation est présentée comme à l'origine du nationalisme qui est lui-même assimilé à la guerre : on invite donc à mépriser l'État français, le drapeau français, l'hymne français, la monnaie française, la culture française (Macron dit même clairement qu'elle n'existe pas...) au profit de l'État européen, avec lequel il est fortement conseillé de se comporter en nationaliste sous peine d'être assimilés au fascisme, à Vichy, à Pétain, voire à Hitler... J'ai contre cette idéologie qu'elle veut la fin de la civilisation judéo-chrétienne contenue dans les limites géographiques actuelles, afin d'accélérer l'avènement d'une planète transformée en grand supermarché consumériste, gouvernée par le capital, ouvert jour et nuit, où l'on consomme bio et écoresponsable, dans lequel tout se vend et tout s'achète. Cette idéologie a pour temple les supermarchés, pour transcendance l'achat, pour culte l'argent et

pour horizon le Veau d'Or.

Vous traitez Greta Thunberg de cyborg suédois. « Elle est hélas ce vers quoi l'homme va » avez-vous écrit. Ce n'est pas ce qu'il faut souhaiter à l'humanité ?

Greta Thunberg fait partie du dispositif consumériste du capitalisme qui sait qu'il vendra plus facilement ses produits en disant qu'ils sont équitables. Avec l'aide de cette jeune fille qui - une panne Facebook en a apporté la preuve il y a peu - porte le discours de son père, de sa mère et d'influenceurs qui la mettent en avant comme un produit d'appel. Quant au réchauffement climatique, je vous invite à lire « L'histoire du climat depuis l'an mille, » de l'historien Leroy-Ladurie, qui raconte que les périodes de réchauffement et de refroidissement sont aussi, et je tiens à ce mot, en relation avec les cycles cosmiques, solaires en particulier. Je ne nie pas le rôle de l'homme dans ces réchauffements mais je pose la question : quelle en est la part ? A-t-on encore le droit de poser cette question sans passer pour un criminel ?

Michel Onfray, « Le dictionnaire » aux éditions du Cherche Midi, « Grandeur du petit peuple », aux éditions Albin Michel.